

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

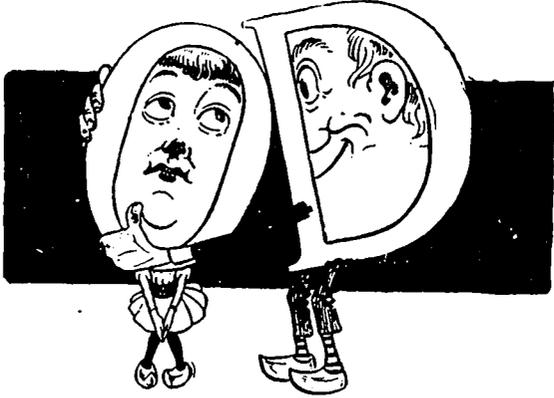
Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 516 RUM CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 21 AVRIL 1900



DEUX LETTRES PRESSÉES.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

La gent des apôtres du légume à toutes sauces sont encore plus actifs que ceux de la paix universelle. Le *Journal illustré*, qui suit de près leurs faits et gestes, dit :

Des gens qui complotent de nous faire faire une bien maigre chère, ce sont les végétariens qui viennent de tenir un congrès à Londres, pays classique du *roast-beef*. . . Comme vous le voyez, le bœuf rôti, symbole en quelque sorte de l'Angleterre, est joliment battu en brèche dans la capitale même de la Grande Bretagne.

L'étendard des légumes est levé contre lui ? . . .

Un des congressistes a déclaré que si la moyenne de la vie humaine ne dépasse pas 48 ans, cela tient à la prodigieuse quantité de viande que nous consommons. Selon lui, avec un régime exclusivement végétal, on pourrait doubler cette moyenne, ce qui ferait 96 ans. En prenant soin de sa santé, on pourrait même atteindre 120 ans, ce qui n'est pas précisément la fleur de l'âge.

Un autre a prétendu que l'espèce de viande dont nous faisons notre pâture exerce une action directe et spécifique sur nos habitudes, notre caractère et tout notre individu.

A force de manger du veau, nous deviendrions veau. . . En consommant trop de porc. . .

Je m'arrête. . . car il est triste pour un homme de lettres soucieux de conserver le ton de la bonne société, d'avoir commencé une phrase laquelle doit, forcément, finir d'une façon malséante.

Mais, — continuons à pousser l'urbanité à ses plus extrêmes limites, — un végétarien trouve toujours un plus végétarien qui brûle de battre le record. . . des carottes.

Les fruitaristes sont arrivés à ce résultat. Ils ont trouvé que la salade constituait encore une nourriture trop substantielle, et ils se sont rabattus sur les noix ou les cerises suivant la saison.

Un adepte de cette — je n'ose dire cuisine, et pour cause — de ce fruitarisme, dis-je, après être resté huit ans dans le giron de la secte, est revenu au *roast-beef*, à ses pompes et à ses œuvres.

Et il a noté ses impressions sur les résultats du régime tant végétarien que fruitarien. . .

On devient anémique, émacié, sans force. . . La parole, la pensée même, toutes les fonctions cérébrales constituent une fatigue.

Notre transfuge, qui n'avait plus, comme on dit vulgairement, que la peau et les os, ne commença à se sentir mieux que lorsqu'il se fut décidé, sur l'avis de son médecin, à manger de la viande trois fois par jour.

Du reste, il y a une chose qui résume tout. . . c'est que l'homme n'a pas les dents d'un herbivore. . . il est fait pour manger de tout, et il s'en trouve bien, à condition de ne pas se donner d'indigestion.

* * *

Le *Nouvelliste économique et littéraire*, recueil périodique du siècle dernier, publiait dans sa livraison de juillet 1759, la note suivante à

lui communiquée par un horticulteur, qui disait avoir trouvé le moyen d'obtenir à volonté des roses vertes ou jaunes.

« Je plante un houx auprès d'un rosier et lorsqu'il a bien repris racine, je fends un brin de ce houx par le milieu et j'y insinue un rameau de mon rosier jusqu'à son oeil à fleur, que je fais passer de l'autre côté. Cela fait, je resserre la fente avec un lien de filasse, de sorte que l'air ne puisse pas s'y introduire. Puis quand l'œil de mon rosier, que j'ai fait passer au dehors, a poussé son jet, je coupe le rosier de l'autre côté de la branche de houx, et les roses qui viennent du jet du rosier sont vertes. Pour les avoir jaunes, je fais la même opération avec un genêt au lieu de houx. »

Selon l'auteur de la note, la réussite serait certaine. On peut essayer.

MISTIGRIS.

UNE EXCEPTION

Bouleau.—C'est remarquable comme un homme est vite oublié après qu'il est mort.

Rouleau.—Je suppose que tu n'as pas connu le premier mari de ma femme.

DESCRIPTION PEU BANALE

Madame Damien.—Combien y a-t-il de pièces dans la nouvelle maison que les Fabien habitent ?

Monsieur Damien.—Une seule, divisée en sept compartiments.

AU-DESSUS DE CETTE MISÈRE

Madame Taupin (dans le cimetière).—Il y a une faute d'orthographe dans l'épithaphe de ce pauvre Boulard.

Monsieur Taupin.—Qu'est-ce que cela fait. Boulard ne peut plus lire.

APPRÉCIATION LITTÉRAIRE

On lit dans une revue :

« M. XXX ne peut pas écrire un roman sans parler d'or, d'argent et de centimes. Ce faiseur de livres est un teneur de livre. »

DOUCE IGNORANCE

LE HIC

Tom.— Pourquoi fais-tu cette tête ?

Joe.— Mon cher, j'aime et je suis aimé.

Tom.— Eh bien ? C'est le comble du bonheur, ça !

Joe.— Oui, mais ce n'est pas la même femme.

DÉBINAGE

— Mme X. . . est jolie. . .

— Mais elle a de bien vilaines dents !

— Et larges !

— Et longues !

— Elles déchaussent au moins du trente-neuf !

JUGE UN PEU !

Boireau déjeune avec un ami.

L'ami.— Garçon ! de l'eau ! . . .

Boireau (effrayé).— Malheureux ! que vas-tu faire ?

Quand tu en as dans tes bottes, ça t'enrhume ; juge de ce que ça doit causer dans l'estomac ! . . .

— Elles déchaussent au moins du trente-neuf !

MÉDICAMENT INÉDIT

Bob.— Qu'est-ce que Jack fait pour sa dyspepsie ?

Tom.— Il en parle sans cesse.

GAIN FIXE

Couliissier.— Si quelqu'un voulait placer \$2.000 dans mon affaire de mine, je serais sûr de faire quelque chose.

L'autre.— Combien ?

Couliissier.— Mille dollars.

RÉFLEXION

Souvent l'amour s'envole par la fenêtre quand même la pauvreté n'entrerait pas du tout dans la maison

???

Jos.— J'ai été menacé d'appendicitis.

Tom.— Qui t'a menacé. . . le médecin ?



— J'suis tellement pompette que j'sais pas si c'est moi qui descends ou la rue qui monte !